



www.comptoirlitteraire.com

André Durand présente

“Le père Goriot” (1834)

roman de BALZAC

(270 pages)

pour lequel on trouve un résumé

puis successivement l'examen de :

l'intérêt de l'action (page 3)

l'intérêt littéraire (page 3)

l'intérêt documentaire (page 3)

l'intérêt psychologique (page 4)

l'intérêt philosophique (page 5)

Bonne lecture !

Résumé

À Paris, à la fin de l'année 1819, dans une pension bourgeoise, lépreuse et nauséabonde, de la rue Neuve-Sainte-Genève, vit un groupe de pensionnaires, où, à côté de figures banales et grotesques, s'entrevoient des âmes puissamment originales, dont la rencontre fait pressentir des drames poignants.

Eugène de Rastignac, jeune noble débarqué de son Périgord natal et venu faire son droit et sa fortune à Paris, étudiant pauvre en attendant, mais ambitieux, y coudoie le père Goriot et Vautrin sur lesquels des scènes étranges lui donnent quelques aperçus singuliers.

L'ancien vermicelier Goriot est arrivé nanti d'une belle rente, Madame Vauquer s'étant d'ailleurs laissée aller à rêver de devenir Madame Goriot pour quitter enfin ce pauvre quartier de Paris, ce qu'elle ne se pardonne pas car, après avoir occupé le plus bel appartement de sa pension, le vieillard de soixante-neuf ans, taciturne et à l'aspect imbécile, vrai souffre-douleur de la pension, habite à présent une méchante petite chambre au troisième étage et semble avoir dilapidé sa fortune de manière incompréhensible. Rien ne l'enthousiasme plus, si ce n'est la visite, de loin en loin, de deux jeunes femmes richement vêtues et roulant carrosse en qui tous les gens de la pension se refusent de voir ses propres filles. Les suppositions les plus incroyables s'échangent le soir autour de la table où se réunissent les clients de la pension.

Chargé par les pensionnaires de percer le mystère qui entoure le père Goriot, Rastignac, poussé par la curiosité d'abord, par la sympathie ensuite, ne sera pas long à découvrir son pauvre secret que sa cousine, Mme de Beauséant, qui peut le faire entrer dans la haute société, lui livre. Le bonhomme a pour filles deux des femmes les plus brillantes de la société parisienne, richement mariées et mêlées à des intrigues de toute sorte : Anastasie, comtesse de Restaud ; Delphine, baronne de Nucingen. Leur père, veuf de bonne heure, leur a voué un amour exclusif, aveugle, est animé à leur égard d'une passion paternelle exagérée ; « *martyr de la paternité* », il s'est dépouillé peu à peu de ses biens en leur faveur, s'est ruiné, s'est condamné à une vie misérable pour leur assurer de somptueux mariages, ses gendres le payant de mépris insolent, ses filles d'ingratitude indifférente.

C'est, pour Rastignac, une première expérience de la vie de Paris. Cependant, Vautrin, colosse de quarante ans, plaisantin mais mystérieux et inquiétant, guette le jeune ambitieux, dont il a deviné les rêves mais qui perçoit confusément que cet homme qui le fascine n'est sans doute pas aussi limpide qu'il veut le laisser croire. Un jour, le prenant à part, disant ne vouloir que son bien, il lui expose brutalement ses théories sociales pour le faire profiter de sa part d'expériences et lui ménager le succès. Il sait que le jeune homme veut réussir, mais, comme « *parvenir à une rapide fortune est le problème que se proposent en ce moment de résoudre cinquante mille jeunes gens qui se trouvent dans votre position* », il lui faudra donc jeter bas tout scrupule et atteindre la prospérité par un crime. Or, à la pension, vit obscurément une pauvre fille, Victorine Taillefer, abandonnée par son père, qui réserve toute son affection à son fils auquel il léguera une fortune énorme. Vautrin, par d'obscures complicités, fera disparaître ce fils, obligera le père à reprendre sa fille, et à la rétablir dans ses droits d'héritière. Il suffira que Rastignac conquière l'amour de Victorine, et sa fortune sera faite.

L'étudiant, mordu au cœur par la tentation, se révolte pourtant contre cette offre abominable. Il cherche à poursuivre ses avantages dans le monde, et se fait présenter aux filles du père Goriot. Il échoue auprès de Mme de Restaud, mais se lie intimement avec Mme de Nucingen, encouragé par l'aveuglement paternel du vieillard qui, pour se rapprocher de sa fille, protège avec une inconscience totale leurs amours.

Le drame se précipite : Vautrin, sûr de faire tomber finalement Rastignac dans son piège, a poursuivi ses intrigues. Mais il ne s'est pas assez méfié de ses voisins de pension. Trahi par une vieille fille, espionne de la police, il est reconnu pour être le forçat évadé « *Trompe-la-Mort* », et est arrêté le jour même où il a fait tuer en duel le fils Taillefer par un spadassin à sa solde.

Rastignac s'abandonne à sa passion pour Delphine. Mais les deux gendres du père Goriot, avertis des intrigues de leurs femmes, les persécutent et menacent de les réduire à la ruine ; elles viennent implorer le secours de leur père ; elles lui livrent leurs secrets les plus douloureux et leurs vanités blessées s'affrontent sous ses yeux. Leur atroce querelle porte au vieillard un coup mortel. Frappé d'apoplexie, il agonise sur son grabat infect. Ses filles ne viennent pas l'assister ou viennent trop tard.

Devenu clairvoyant, il maudit les ingrates, les supplie, les rappelle. Il perd la tête ; il meurt enfin, entouré d'Eugène et de Bianchon, étudiant en médecine, qui, seuls, se chargent encore de lui rendre aussi décevantement que possible les derniers devoirs. Cet affreux dénouement achève la triste éducation de Rastignac : en bon arriviste qui n'a rien oublié des leçons de Vautrin, après avoir enterré le père Goriot et avant d'aller dîner chez sa maîtresse, du sommet du cimetière du Père Lachaise, contemplant Paris, mûr désormais pour sa conquête, il s'écrie : «*À nous deux maintenant !*»

Analyse

Intérêt de l'action

C'est à la fois un roman social, un roman psychologique, un roman policier. L'intrigue est complexe : après la longue mise en train (qui occupe le tiers de l'ensemble), la crise est rapide, se déroulant à travers une série de dialogues et de scènes puissantes. Elle suit trois pistes différentes :

- l'éducation de Rastignac qui reçoit trois leçons (celle de Mme de Beauséant, celle de Goriot, celle de Vautrin) ;

- le drame du père Goriot (qui, comme l'a signalé Stefan Zweig, est fait sur le modèle de celui du roi Lear de Shakespeare : «*la tragédie du père Goriot, ce roi Lear inconnu*»);

- le roman policier de Vautrin, le forçat évadé qui est opposé à la société (sur le modèle de Vidocq).

Deux mouvements s'opposent : tandis que Rastignac connaît une ascension, le père Goriot subit une véritable déchéance.

Dans l'édition originale, le roman ne comportait pas de découpage, le texte se déroulant d'une seule coulée.

La chronologie est linéaire : l'action se déroule en moins de trois mois, mais il y a des retours en arrière, surtout au début.

Le point de vue est objectif et Balzac se voudrait neutre dans sa narration comme dans ses descriptions. Mais il laisse parler ses sentiments et intervient dans le récit, en particulier pour nous faire part du dégoût que lui inspire la montée du pouvoir de l'argent ou l'état d'esprit que cela engendre : «*Qui décidera de ce qui est le plus horrible à voir, ou des cœurs desséchés, ou des crânes vides?* ».

La focalisation se fait tantôt sur Rastignac, tantôt sur Goriot, tantôt sur Vautrin.

Intérêt littéraire

Balzac manifesta dans le roman sa puissance verbale, mais sans éviter des lourdeurs (en particulier dans des développements didactiques).

Il fit preuve d'une grande précision descriptive, non sans effets de style.

Les dialogues sont réalistes car Balzac avait beaucoup de curiosité pour la langue parlée. Ainsi, il restitua l'argot des forçats, rendit des particularités de prononciation (la prononciation pseudo-tudesque de Nucingen).

Ses effusions de lyrisme sont parfois un peu exagérées et même ridicules à nos yeux. Les comparaisons et les métaphores sont nombreuses, parfois singulières.

Intérêt documentaire

Balzac, qui affirma dans la préface : «*Ce drame n'est ni une fiction, ni un roman : all is true.* », entendait donner un tableau réaliste, selon une vision objective, quasi scientifique. Étant convaincu de l'influence du milieu sur les individus, il décrivit avec précision la pension Vauquer (véritable microcosme de la société par son étagement de classes sociales et de différentes générations), différents quartiers de Paris. Il applique la loi de la conformité des espèces avec les milieux où elles évoluent. C'est ainsi qu'au sujet de Mme Vauquer il avait écrit : «*Toute sa personne explique la pension, comme la pension implique sa personne.* »

Il se serait inspiré de Thiers pour sculpter son Rastignac.

Les différentes classes : le peuple, la petite bourgeoisie, l'aristocratie, ont été bouleversées dans un passé récent, la Révolution ayant permis justement à Goriot de faire sa fortune, de marier ses filles à des aristocrates qui ont maintenant repris le pouvoir et le méprisent non sans raisons.

La volonté de réalisme de Balzac lui fait montrer le rôle essentiel de l'argent, qui est souligné surtout dans l'évolution financière du père Goriot, riche commerçant qui, la première année où il se trouve à la pension, vit à l'aise avec 1200 francs de pension et 8000 de rente, une solide condition physique, une magnifique garde-robe ; qui, dès la deuxième année, se voit obligé de prendre une pension à 900 francs et de réduire son train de vie ; qui, la troisième année, prend la pension la moins chère (45 francs), ne jouissant plus d'aucun luxe et sa condition physique s'étant dégradée sérieusement ; qui, la quatrième année, voit sa dégradation physique s'accroître tandis que ses filles le rendent fou et que, pour leur faire plaisir et leur éviter le moindre effort, il se ruine progressivement afin de leur fournir un maximum d'argent qu'elles jettent par les fenêtres.

Mais la volonté de réalisme de Balzac ne l'empêche pas de se montrer nostalgique de la société qui s'en va avec la montée du pouvoir de l'argent, et cela se ressent à travers ses descriptions.

Intérêt psychologique

Dans cette étude de caractères encadrée par une étude de mœurs, Balzac prétend s'appuyer sur des théories scientifiques pour construire ses personnages. Rastignac et Vautrin sont l'un et l'autre représentatifs de la manière d'évoluer dans le monde lorsque les astres n'ont pas été favorables dès la naissance.

Vautrin, apparemment un farceur, est, en fait, un forçat évadé, un être cynique, un rebelle, qui se place délibérément en marge de la société et de ses lois pour mieux en profiter, qui ne recule devant aucun acte, pourvu qu'il se justifie vis-à-vis de lui-même et non de la société, qui est très habile (il dit avoir l'«*oeil américain*», expression devenue courante depuis que, dans *'Le dernier des Mohicans'* (1826), de James Fenimore Cooper, le personnage, tout en ayant l'air de ne regarder que devant lui, ne ratait rien de ce qui se passait sur les côtés, pour repérer les ennemis ou les animaux tapis dans la forêt ; par extension, l'«*œil américain*» est devenu synonyme d'un regard scrutateur, qui ne laisse rien passer ou capable de détecter le moindre détail.) Philosophe à sa façon, il analyse froidement et sans faux-fuyants ce qui fait agir les hommes : le prestige et, avant lui, l'or et les femmes. Il est le représentant de la volonté de puissance qui animait Balzac lui-même. Plus secrètement, c'est un homosexuel qui cherche à séduire le jeune homme, qui est prêt à se dévouer pour l'être aimé.

En ce qui concerne Rastignac, *'Le père Goriot'* se révèle le type même du roman d'apprentissage. Le jeune homme doit être initié à la vie, vivre le passage douloureux à l'âge adulte et prendre ses responsabilités. C'est au départ un naïf qui arrive de sa campagne et débarque à Paris, qui va devoir apprendre à vivre dans cette société qui propose une morale différente de celle qui lui a été inculquée dans sa famille.

Balzac en a fait un séduisant Méridional : il «*avait un visage tout méridional, le teint blanc, des cheveux noirs, des yeux bleus*». Et, en tant que Méridional, s'il est audacieux, il est prompt au découragement comme aux retours d'optimisme.

Candide à son arrivée à la pension Vauquer, il se trouve vite à la croisée des chemins entre le vice et la vertu. Son éducation, qui n'est pas celle de l'étudiant qu'il est censé être mais celle du jeune provincial qui se frotte à la société parisienne, se fait à travers diverses expériences : une visite à Mme de Restaud l'initie aux secrets d'un adultère ; une conversation entre Mme de Beauséant et Mme de Langeais lui fait découvrir la fausse amitié ; une seconde visite à Mme de Beauséant lui révèle l'orgueil aristocratique ; un passage dans une maison de jeu lui montre la misère élégante. Plein de scrupules, il refuse l'argent de madame de Nucingen. Surtout, il reçoit les deux enseignements parallèles de Mme de Beauséant et de Vautrin dont l'arrestation est une terrible mise en garde contre les dangers de la révolte et de l'abandon à la tentation du plaisir. Si dans ces expériences, son âme ne s'est pas noircie, du moins a-t-il perdu de sa native pureté.

L'agonie solitaire du père Goriot lui enlève ses derniers scrupules. À la fin, il suit le convoi funéraire de celui qui lui a donné un premier exemple. Il est naturel qu'il ne se connaisse qu'une fois Goriot mort et enterré. Il a perdu ses illusions mais acquis aussi une volonté d'affirmation de son ambition. Il se montrera, dans d'autres œuvres de *'La comédie humaine'*, un arriviste cynique, baron (dans *"La maison Nucingen"*), sous-secrétaire d'État, plus ou moins complice d'affaires peu morales, et, n'ayant pas oublié le conseil de Vautrin : *«Si l'on veut arriver, il faut se servir des autres et, plus particulièrement, des femmes et de leur mari»*, il sera aussi un don Juan qui, aussitôt, va dîner chez sa maîtresse.

Le père Goriot, quant à lui, le plébéien sans éducation, l'être d'instinct, suit le même parcours que bien des personnages de Balzac qui sont possédés par une passion qui les dévore tout entiers. Dans l'amour incommensurable et irraisonnable qu'il porte à ses filles, amour que ce *«Christ de la paternité»* pousse jusqu'à l'immoralité, il est implacablement conduit vers un sacrifice complet, vers une issue fatale, se détruisant pour deux filles qu'il gâte exagérément et qui n'ont pour lui que mépris. Sa souffrance le rend enfin clairvoyant.

Intérêt philosophique

Balzac, insistant sur l'origine, sur le physique, sur le tempérament, montre le déterminisme auquel sont soumis les êtres humains.

Écrivant à la lumière des *«deux flambeaux que sont la Religion et la Monarchie»*, il prône une acceptation de la société, même s'il dénonce les mauvaises mœurs.

De la même façon contradictoire, il enseigne la nécessité de la maîtrise des passions et fait l'éloge de la volonté de puissance, a le culte de l'énergie.

Le roman a été, en 1944, adapté au cinéma, sous le titre *"Vautrin"*, par Pierre Billon, avec Michel Simon et Georges Marchal.

André Durand

Faites-moi part de vos impressions, de vos questions, de vos suggestions !

[Contactez-moi](#)